

## DISPARITION

# Marc Heurgon

## Historien, acteur de mai 68, figure du PSU

AVEC MARC HEURGON, mort le 1<sup>er</sup> septembre à l'âge de soixante-quatorze ans, disparaît un des principaux protagonistes de mai 68. Dirigeant du PSU (Parti socialiste unifié) chargé du secteur étudiant, il avait, dès 1967, joué un rôle déterminant dans la gestion politique d'une UNEF en crise dirigée par ce parti. Pendant tout le mois de mai, il fut le mentor politique de Jacques Sauvageot, président de fait de l'UNEF.

Fils d'Anne Heurgon-Desjardins (directrice du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle), c'est en 1954, au moment de l'expérience mendésiste, que Marc Heurgon, jeune agrégé d'histoire, entre en politique. Après son service militaire en Algérie, il adhère en 1957 à l'Union de la gauche socialiste (UGS), qui allait être partie constitutive du PSU en 1960. Secrétaire de la fédération de Paris entre 1960 et 1962, il est au cœur de la mobilisation de ce parti contre la guerre d'Algérie, mais aussi du débat sur la stratégie à mener, notamment vis-à-vis du Parti communiste et sur la question de l'insoumission. Il représente à lui tout seul l'appareil du parti, d'où sa solide réputation d'apparatchik... Sa capacité de travail était proverbiale, y compris en dehors du PSU : il faisait même l'admiration de... Guy Mollet !

En 1965, au moment de la candidature de François Mitterrand à l'élection présidentielle, il se bat pour une campagne autonome par rapport au candidat de la gauche, dont il se méfie beaucoup, en raison, dit-il, du « poids de son passé et de son entourage ». Cette position l'emporte. En 1967, au moment du lancement de la Fédération de la gauche démocrate et socialiste (FGDS), il s'oppose à toute intégration. Homme fort de cette orientation majoritaire, il assure l'élection de Michel Rocard au poste de secrétaire national du PSU. Il est de fait le numéro deux du parti. Sa voix de tribun, son allure corpulente, son mégot jamais achevé, son humour grinçant en font un personnage singulier.

Chargé aussi du secteur étudiant, il donnera la mesure de ses capacités politiques et tacticiennes en convainquant le PSU de garder la direction de l'UNEF et du SNE-Sup. En mai 1968, il essaie de donner un débouché politique au mouvement. Finalement, il n'obtient pas de Pierre Mendès France qu'il prenne la parole au stade Charléty pour se poser en leader d'une alternative démocratique. C'était la « formule Mendès », qu'un an plus tard il compare à Kerenski... En 1969, il est favorable au boycottage du référendum proposé par de Gaulle sur la réforme du Sénat. Battu par les partisans du « non », il préfère quitter ses fonctions.

#### **DES QUALITÉS D'HISTORIEN**

Resté au PSU, il va consacrer l'essentiel de son énergie à organiser un courant révolutionnaire. En février 1970, il lance une revue au titre très léniniste *Que Faire ?*. Son objectif : unifier les forces révolutionnaires issues de mai 68. Il est en même temps un des fondateurs du courant de la Gauche ouvrière et paysanne (GOP). Finalement, en 1972, il quitte le PSU avec presque toute la GOP, par où sont passés nombre de cadres actuels des Verts et de la Confédération paysanne. Après différentes tentatives infructueuses de regroupement d'organisations révolutionnaires, Marc Heurgon se retire de la politique en 1978 pour se consacrer à une passion jamais éteinte, l'opéra.

Il entreprend aussi d'écrire une *Histoire du PSU*, en trois tomes. Il n'achèvera que le premier (*La Fondation et la guerre d'Algérie, 1958-1962*), paru en 1994 à La Découverte : une somme où il démontre ses qualités d'historien. Il publiera également, chez le même éditeur, des livres d'entretiens passionnants avec deux amis : l'avocat Henri Leclerc (*Un Combat pour la justice*, 1994) et l'historien Jacques Le Goff (*Une Vie pour l'histoire*, 1996). Marc Heurgon a été l'historien qui aura tenté, en particulier en mai 68, de « faire l'histoire ».

**Bernard Ravenel**  
(historien, ancien  
responsable du PSU)